

Contes d'un marronnier ordinaire

Point de contre-vue
Rudolf **Bkouche**
IREM de Lille
Paru dans *Reperes Irem*
N° 12- Juillet 1993

Enseigner l'anglais aux élèves en difficulté

La nécessité de connaître l'anglais dans le monde d'aujourd'hui étant évidente, cette langue doit être enseignée à tous et c'est l'un des rôles de l'école que d'assurer cet enseignement dans les conditions les meilleures. Cela implique l'importance des études didactiques afin d'assurer une remédiation efficace auprès des élèves en difficulté dans l'apprentissage de cette langue.

Il est bien connu que la grammaire anglaise est facile et son apprentissage ne devrait pas poser de graves problèmes. Un point noir cependant: les verbes irréguliers, et particulièrement le verbe "*to be*" qui, par son étrangeté, pourrait poser quelques problèmes aux élèves. C'est donc la place de ce verbe dans l'enseignement que les pédagogues de l'anglais ont particulièrement étudiée afin d'assurer l'enseignement de la réussite qui reste l'objectif premier de l'école d'aujourd'hui.

Cela conduit à la question brûlante: faut-il enseigner la conjugaison du verbe "*to be*" aux élèves en difficulté? cette question est d'autant plus importante que nous ne nous adressons plus à une catégorie d'élèves issus des classes privilégiées; l'enseignement s'adresse à tous et nous ne pouvons aujourd'hui enseigner l'anglais de la même façon qu'autrefois. C'est pourquoi certains ont proposé que l'apprentissage de la difficile conjugaison du verbe "*to be*" ne soit pas abordé trop tôt et que les élèves se soient d'abord familiarisés, via des activités convenables, à la langue anglaise. Après une étude interdisciplinaire réunissant des pédagogues, des linguistes et des enseignants de terrain, le choix a donc été fait de repousser l'apprentissage des conjugaisons trop difficiles, la conjugaison du verbe "*to be*" ne sera donc abordée que dans un second temps. Des tests d'évaluation devraient permettre, en fonction du niveau de connaissance des élèves, de déterminer le moment où cet apprentissage peut être abordé. Il faut aussi prendre en compte le fait que, dans le cadre d'une pédagogie différenciée bien comprise, le moment de cet apprentissage puisse être personnalisé, ainsi chaque élève apprendra l'anglais à son rythme.

Ce nouvel enseignement ayant été mis en place, les premiers tests effectués dans le cadre d'une évaluation nationale ont montré la difficulté des élèves à lire un texte de journal. Ce résultat confirme la nécessité de construire des séquences d'apprentissage convenables afin de permettre aux élèves d'être en état de lire un texte anglais; cela confirme aussi qu'on ne peut ignorer la personnalité de l'élève dans l'apprentissage et qu'il faut savoir choisir le moment où l'on pourra l'initier sans trop de difficultés à la difficile conjugaison du verbe "*to be*".

Des spécialistes de l'enseignement des langues se sont demandés, devant ces difficultés, s'il ne fallait pas, dans un premier temps, construire un anglais à la portée des élèves, un anglais enseigné qui permettrait aux élèves de mieux aborder par la suite l'anglais anglais; les spécialistes étudient actuellement la question de la définition de cet anglais enseigné qui permettrait à nos élèves, sinon de connaître l'anglais anglais, du moins de réussir les tests d'anglais enseigné, ce qui est, rappelons-le, l'objectif premier de l'enseignement de la réussite.

Quelques spécialistes, soucieux de l'efficacité de notre enseignement, ont proposé de simplifier l'anglais en décidant de rendre régulier les verbes irréguliers, du moins les plus irréguliers d'entre eux. Leur argument essentiel est qu'il est plus facile, pour un débutant, de conjuguer:

I be, you be, he bees, we be, you be, they be.

La question est à l'étude.

Nos voisins britanniques auxquels nous avons posé la question d'une réforme de la grammaire anglaise, nous ont fait remarquer, non sans ironie, que le verbe "*être*" n'était pas mieux loti; même dans le cadre de la difficile grammaire française, le verbe "*être*" reste une singularité redoutable. Une commission interdisciplinaire comprenant linguistes, écrivains, pédagogues de la langue française, sans oublier des enseignants de terrain, a été mise en place pour étudier le problème du verbe "*être*" et proposer une réforme.

Quelques esprits chagrins et passéistes ont fait remarquer, via quelques articles polémiques qui ne déconsidèrent que leurs auteurs, qu'on ne pouvait décider un tel changement de la tradition langagière, qu'elle soit anglaise ou française; ce ne sont là que combats d'arrière-garde de la part de quelques élitistes qui n'ont pas encore accepté le partage du savoir et de la culture. Les nécessités de la réussite scolaire impliquent aujourd'hui d'adapter le savoir aux élèves, et non, comme cela se faisait dans l'ancien temps, de vouloir modeler les élèves sur le savoir; c'est cela que ne peuvent admettre les mandarins de la culture, qu'importe, ils seront oubliés dans les poubelles de l'histoire.

La didactique de la chasse il y a cinquante mille ans

Il y a quelques cinquante mille ans, nos ancêtres vivaient essentiellement de la chasse. Depuis l'apparition de *l'homo sapiens*, la technologie de la chasse avait évolué et il était temps d'apprendre aux jeunes à chasser de façon moderne. L'apprentissage n'est jamais facile et les pédagogues de cette époque se trouvaient déjà confrontés aux élèves en difficulté. Certains pédagogues firent remarquer qu'il fallait centrer l'enseignement de la chasse sur l'élève, que cela permettrait à l'élève de mieux réussir les tests d'évaluation de l'aptitude à la chasse qui marquent la fin de la scolarité. L'un de ces pédagogues fit alors remarquer qu'il fallait distinguer la chasse chassante, celle que pratiquent les chasseurs et la chasse enseignée, celle que l'on proposait lors de l'apprentissage. C'est ainsi que l'on inventa de nouvelles méthodes pédagogiques et que l'on décida d'initier les futurs professeurs de chasse à ces méthodes.

Cette histoire ne saurait être authentique. En effet, si cela s'était produit, nous ne serions pas là pour la raconter, nos ancêtres auraient disparu, morts de famine ou proies des bêtes qu'ils ne savaient plus chasser. Il n'y aurait alors plus de problème pédagogique.

Rudolf **Bkouche**